

**PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE**  
**16 NOVEMBRE 2011**

**LAUDATIO DE ILIJA TROJANOW**

Qu'est-ce qui caractérise un grand roman ? Le style, toujours, les personnages et l'intrigue souvent, occasionnellement l'attitude ou la philosophie de l'auteur, parfois le thème de la narration. *Le roi blanc* réunit tout cela.

György Dragomán est un novateur. Il décrit la sinistre réalité de la dictature communiste non pas dans ses excès répressifs mais dans son quotidien. Il peint l'effet insidieux de la brutalité d'état. À travers le regard naïf d'un garçon de onze ans, à qui la *Securitate* enlève son père un triste jour de 1986, peu après la catastrophe de Tchernobyl, György Dragomán déroule dix-huit épisodes de soumission et de violence traumatisantes, dissimulés sous des chapitres intitulés « *musique* », « *cinéma* » ou « *tulipes* ». Dans une langue à la fois précise et haletante, qui évoque l'atmosphère d'un conte de fées qui aurait mal tourné, il décrit la brutalité physique et l'agression verbale dans une société profondément dégradée.

Né en 1973 en Transylvanie, en Roumanie, au sein de la minorité hongroise, György Dragomán vit à Budapest depuis 1988. Sa langue maternelle est le hongrois. Avec *Le roi Blanc*, il signe un chef-d'œuvre dérangeant et fascinant, et ouvre de nouveaux horizons aux littératures d'Europe de l'est qui n'ont que récemment relevé le défi d'aborder les complexités de la vie et les souffrances pendant l'ère communiste.

Toutes nos félicitations au lauréat du Prix Jan Michalski de l'année 2011, György Dragomán.

*Ilija Trojanow*  
*Membre du Jury*